

Aquilino Morelle, entre les lignes

LE MONDE | 19.06.2013 à 09h12 • Mis à jour le 19.06.2013 à 13h22 | Par David Revault d'Allonnes ([/journaliste/david-revault-dallonnes/](#))



Dans son bureau, à l'Élysée, le 15 mai. VINCENT FERRANÉ POUR « LE MONDE »

Comment situer, dans la subtile géopolitique élyséenne, l'exacte position d'Aquilino Morelle ? Sur la question, les avis divergent. Collaborateur parmi d'autres, simple vecteur de la communication présidentielle, ou véritable cardinal du palais, actionnaire majoritaire de l'oreille de François Hollande ? Au cœur de l'intimité du président, ou en voie de disgrâce, comme le susurrent certains ? Dans la droite ligne de la social-démocratie hollandaise, ou bien dans la peau d'un infiltré œuvrant pour la cause colbertiste et nationalisatrice de son ami Arnaud Montebourg ? La vérité, comme souvent avec M. Hollande, se trouve quelque part au milieu de tout cela, même s'il est difficile de la situer précisément. Laissons donc le président définir la place assignée à son collaborateur : *"Son rôle, c'est de produire des analyses politiques et d'aider à la compréhension de la société."*

Pour l'heure, le conseiller politique du président, dont l'élégance imperturbable confine au dandysme, reçoit comme à son habitude, dans son magnifique bureau avec vue sur le parc, précédemment occupé par Henri Guaino et, en un autre siècle, par Valéry Giscard d'Estaing, qui avait préféré ce "salon d'angle" au "salon doré" qu'occupait le général de Gaulle. On peut y admirer un montage photo de lui avec le général, justement, et Jackie Kennedy, un autre au côté de Jaurès et un cliché, véridique celui-là, avec Barack Obama.

M. Morelle, 51 ans ce mois-ci, jouit, au premier étage du Château, d'une enviable situation sur la carte du Tendre des manœuvres de placement à la cour, et n'en est à l'évidence pas mécontent. Seul le bureau de sa secrétaire sépare le sien de celui du président. Une proximité géographico-politique qu'il ne partage qu'avec le secrétaire général, Pierre-René Lemas, installé de l'autre côté.

"APPORTER LA LUMIÈRE QUI VIENT DE L'ELYSÉE"

Entre eux deux, nul éclat de voix, rien de commun avec les scènes opposant Henri Guaino aux autres conseillers qui troublaient la solennelle quiétude du Château sous l'ère Sarkozy. Au sein d'un cabinet souvent étiqueté plus "techno" que politique, il arrive néanmoins à M. Morelle, selon des témoins, de manifester un agacement feutré quant aux prudentes façons du haut fonctionnaire. Le secrétaire général lui avait d'emblée expliqué qu'il serait placé sous son autorité et non sous celle du chef de l'Etat : *"Je ne crois pas que le président considère Aquilino comme le politique par rapport aux autres qui ne le seraient pas"*, affirme M. Lemas. François Hollande le précise : *"Aquilino a une connaissance de la politique, du sens politique, mais n'a jamais eu de responsabilités politiques comme élu. Si j'ai besoin d'avoir un éclairage sur une situation, je m'adresse aux présidents des groupes parlementaires, aux membres du gouvernement ou au premier secrétaire."*

D'un abord urbain et affable, bien que capable de vifs reproches quand un article a déplu au Palais, Aquilino Morelle démontre au quotidien une indéniable agilité d'esprit en matière de service après-vente présidentiel, qu'il enveloppe d'une singulière nonchalance apparente. Car une bonne partie de son job, c'est de parler tous les jours avec *"une petite dizaine"* de journalistes pour tenter d'imprimer, en tant que *"porte-parole officieux du président"*, le récit du quinquennat à l'heure où la geste de la présidence Hollande n'a pas encore été écrite. *"Mon intention n'est jamais d'enfumer, mais d'éclairer. D'apporter la lumière qui vient de l'Elysée"*, explique celui qui fit, en 2003, un *"passage éclair et très mal vécu"* à l'agence de communication Euro RSCG.

"DONNER UN CONSEIL LIBRE ET SINCÈRE"

La "lumière", il lui arrive aussi de la chercher, lui qui dissèque les sondages et rédige des notes de synthèse, planche sur certains discours et les "éléments de langage" pour les conférences de presse et autres prestations télévisées, organise à l'Elysée déjeuners et rendez-vous avec des intellectuels comme Pierre Rosanvallon, Antoine Compagnon, Jacques Julliard, Paul Thibaud, Emmanuel Todd ou Marcel Gauchet. Mais surtout, explique-t-il, Aquilino Morelle parle au président, ou, plus précisément, lui dit les choses. Sans fard et sans ambages. *"Conseiller politique, c'est d'abord donner un conseil libre et sincère. Il faut s'efforcer de toujours s'exprimer sans crainte de provoquer telle ou telle réaction chez celui que l'on conseille"*, juge-t-il.

Voilà ce qui constituerait à la fois l'essence du travail et la principale ressource de M. Morelle, qui officia comme plume de Lionel Jospin à Matignon à l'époque où François Hollande accédait au premier secrétariat du PS, puis occupa, dix ans après le 21 avril, les mêmes fonctions auprès du candidat Hollande. *"Mon devoir, c'est de lui rapporter tout ce que je sais"*, estime-t-il. Certains conseillers, jaloux sans doute, nuancent le tableau : *"Oui, le président l'écoute. Non, il n'est pas dans son intimité quotidienne."* Un vieux complice du chef de l'Etat persifle : *"C'est une bonne plume, il a du talent, il est plutôt créatif. Il a un rôle à jouer, mais peut-être pas celui qu'il occupe aujourd'hui, ou qu'il n'occupe pas."*

Le conseiller politique, marié à Laurence Engel, la directrice de cabinet de la ministre de la culture, Aurélie Filippetti, peut fort heureusement compter sur de bons camarades, dont son ami Manuel Valls, qui fut à ses côtés le porte-parole de Matignon : *"Il a une place à part. Il est l'un des rares, à l'Elysée, à avoir eu un long parcours politique, même s'il n'est pas élu"*, malgré trois tentatives d'implantation malheureuses en Dordogne, dans les Vosges et en Seine-Maritime, cette dernière à cause d'un accord électoral signé par... l'ancien premier secrétaire François Hollande. Le ministre de l'intérieur, qui a en commun avec M. Morelle, outre des origines espagnoles, un apprentissage de l'Etat dans la même matrice jospiniste, l'assure : *"Il a beaucoup de points communs avec moi, par son amour de la République, son engagement laïque."*

"Enfance pauvre mais heureuse" dans le 20^e arrondissement de Paris, père affûteur à l'usine Citroën de Nanterre, venu des Asturies *"pour croûter et fuir le franquisme"*, et mère au foyer de sept enfants, brillantes études qui l'ont amené à faire l'ENA et médecine : pur produit de la méritocratie républicaine, l'intéressé se veut avant tout le tenant d'*"un socialisme assez classique"*. *"Je suis d'abord un patriote"*, dit M. Morelle, qui confirme partager avec M. Valls *"un attachement affirmé à la République et à l'ordre"*.

Mais sa tasse de thé politique se situe à l'opposé de l'arc gouvernemental socialiste, chez le ministre du redressement productif, Arnaud Montebourg. A son sujet, l'ancien candidat à la primaire de 2011, dont M. Morelle fut le directeur de campagne, verse dans le dithyrambe : *"C'est un génie politique, Aquilino. Il voit plus loin, plus fort que n'importe qui. C'est un homme extraordinaire"*, s'enflamme le ministre. C'est au domicile parisien de M. Morelle qu'avait été organisé le déjeuner de ralliement de M. Montebourg à M. Hollande, dans l'entre-deux-tours de la primaire. C'est à lui que le chef de l'Etat demanda de recevoir le ministre du redressement productif et de le convaincre de ne pas démissionner après le désaveu de Jean-Marc Ayrault sur une éventuelle nationalisation du site de Florange (Moselle). C'est lui qui a subi les remontrances présidentielles après la dernière interview d'Arnaud Montebourg au *Monde*, jugée non conforme à la ligne officielle de "sérieux" budgétaire.

"IL AIDE LE PRÉSIDENT À SE DÉFINIR"

Matignon l'a de longue date dans le collimateur, qui le considère comme le pion et l'espion, au Château, du ministre du redressement productif. Lui dément toute forme d'entrisme montebourgeois : *"L'entrisme est secret, alors qu'il n'y a aucun doute sur mes idées et mes convictions, s'agace-t-il. Je ne suis pas non plus un résistant face à une dictature. Je donne mon avis."* Et de nier en bloc toute forme de schizophrénie politique ou de double allégeance : *"Ma position de conseiller l'emporte sur ma position d'ami. Si ma position de conseiller avait été de dire à Arnaud de se barrer du gouvernement, je le lui aurais dit."*

Si ses convictions ne font aucun doute, son travail à contre-emploi idéologique l'érige presque en emblème des mystères de la méthode présidentielle : dans le système hollandien, être nettement plus à gauche que le chef de l'Etat ne constitue pas un obstacle pour demeurer l'un de ses plus proches collaborateurs. L'on peut y pratiquer la social-démocratie tout en croyant au dirigisme punitif. Ancien de la Banque Rothschild et nettement plus social-libéral, Emmanuel Macron, le secrétaire général adjoint chargé des affaires économiques, entretient avec lui d'excellentes relations personnelles : *"Il a moins de contraintes administratives que les autres, il est plus cheveu-léger. Il aide le président à se définir"*, dit-il. Aquilino Morelle fit partie de ceux qui, pendant la campagne, plaidèrent ardemment pour le seuil d'imposition à 75 % pour les revenus au-dessus de 1 million d'euros. Il rédigea même une note au candidat rappelant que *"Roosevelt avait taxé à 94 % les revenus"*, rappelle-t-il.

Un autre collaborateur le juge *"nécessaire pour mettre de la polyphonie dans le concert élyséen. C'est un contrepoids à la doxa européenne qui règne via la cellule diplomatique"*. Mais le président, qui affirme de plus en plus ouvertement son positionnement social-démocrate, tient pour sa part à recadrer le débat : *"S'il n'était pas sur ma ligne politique, il ne serait pas à l'Elysée, tranche François Hollande. Il ne serait pas compréhensible, dans l'argumentation qui est la sienne, qu'il développe des nuances qui ne pourraient être comprises que comme des contradictions."*

Après le 21 avril 2002, Aquilino Morelle avait repris des études de philosophie, revenant à l'inspection générale des affaires sanitaires, son administration d'origine, au sein de laquelle il œuvra comme coauteur du rapport sur le Mediator. Ce qui lui a valu de s'illustrer par une plaidoirie remarquée, le 23 mai, lors de l'audience du premier procès pénal du médicament. Auteur de *La Défaite de la santé publique* (Flammarion, 1998), docteur en médecine qui se verrait bien ministre de la santé, Aquilino Morelle ne perçoit, là encore, nulle contradiction entre médecine et politique : *"Dans la philosophie grecque, le rapport est étroit. Le médecin soigne les personnes, le politique soigne les sociétés. Il faut dans les deux cas faire des choix entre ce qui est urgent, ce qui est important et ce qui ne l'est pas."*